

# **De la médiation culturelle au rapprochement interculturel : expérimentation d'ateliers à caractère culturel entre des immigrants en francisation et des Québécois au Cégep de Sainte-Foy**

Claudia PRÉVOST

## **Résumé**

*Les récents débats autour de la question de l'immigration au Québec ont révélé le besoin impératif de créer des espaces de médiation favorisant la rencontre et le dialogue entre les nouveaux immigrants et les membres de la population locale. Au Cégep de Sainte-Foy, au cours de l'année scolaire 2007-2008, des ateliers de rencontre interculturelle réunissant des immigrants en francisation et des Québécois natifs ont été mis sur pied en vue de répondre à ce besoin. En débutant par une brève mise en contexte de l'état de l'immigration au Québec et en exposant des expériences de médiation culturelle en contexte interculturel, cet article relatara l'expérimentation de cette série d'ateliers de rencontre interculturelle qui conduisit à la réalisation d'une courte vidéo. La conclusion ouvrira quelques pistes de réflexion qui se dégagent à la suite de l'analyse des premières données recensées lors d'entretiens auprès des participants à ce projet.*

« La langue française est le vecteur principal permettant aux Québécois de toutes les origines d'interagir, d'apprendre à se connaître, de coopérer et de participer au développement de la société québécoise<sup>1</sup>. »

Les récents débats autour de l'immigration au Québec, que ce soit lors de la consultation parlementaire tenue en février 2007 sur la planification de l'immigration pour la période 2008-2010 ou lors des travaux de la consultation publique sur les pratiques d'accommodement liés aux différences culturelles qui ont eu lieu à l'automne 2007, témoignent des nombreux défis auxquels l'ensemble de la société québécoise doit faire face en matière d'immigration. Plus particulièrement, ces débats ont mis à l'ordre du jour deux préoccupations dont l'évolution au fil des décennies a été intrinsèquement liée : l'enjeu linguistique, que représente le fait français, et

les rapports interculturels. En effet, dans la société québécoise où la langue française constitue un trait identitaire fondamental, l'arrivée croissante d'immigrants en provenance d'horizons linguistiques de plus en plus diversifiés n'assure pas d'emblée un apport au maintien ou au renforcement de ce caractère distinct, déjà fragilisé par la majorité anglophone environnante. De même, la présence accrue d'immigrants partageant des valeurs et des coutumes différentes a conduit à diverses manifestations à caractère culturel et religieux au cœur de l'espace public québécois, ce qui n'est pas sans soulever des inquiétudes au sein de la population locale. Nous nous sommes donc interrogée quant aux actions pouvant à la fois favoriser l'apprentissage du français au sein de la population immigrante non francophone et ouvrir des espaces de dialogue et de collaboration entre les membres de la population locale et les nouveaux arrivants. Plus exactement, cet article s'intéresse aux pratiques de médiation culturelle, comme mode d'action favorisant l'apprentissage du français et le rapprochement interculturel, au sein des établissements d'enseignement québécois accueillant des immigrants en francisation et des Québécois. Tout d'abord, une brève mise en contexte de la situation de l'immigration au Québec démontrera le rôle des établissements d'enseignement dans le processus de socialisation des immigrants au sein de la population locale. Par la suite, nous présenterons des expériences de médiation culturelle réalisées en contexte interculturel, ce qui introduira notre questionnement et notre méthodologie de recherche. Nous exposerons la réalisation de notre terrain de recherche, soit l'expérimentation d'ateliers de rencontres interculturelles. Cette recherche étant toujours en cours, nous concluons en faisant état de l'avancement de nos travaux et en évoquant des pistes de réflexion qui s'ouvrent à nous à l'aube des premières données recensées.

## **L'immigration au Québec : un paysage en constante mutation**

Terre d'accueil de nombreux immigrants venus des quatre coins du monde – près de 363 000 immigrants y ont été admis depuis les dix dernières années<sup>2</sup> –, la société québécoise est confrontée à un enjeu d'ordre sociétal où le simple constat des différences ethnoculturelles ne suffit plus<sup>3</sup>. Désormais, comme le souligne Nasser Baccouche, spécialiste des rapports interculturels à l'Université de Moncton : « Le défi est de concilier et de mettre à l'épreuve des appartenances multiples en appréhendant la pluralisation des identités comme une mutation qui répond aux exigences complexes d'un monde moderne de plus en plus interculturel<sup>4</sup>. » Cette conjoncture oblige l'État, les institutions, l'ensemble de la population québécoise et les nouveaux arrivants à développer des compétences favorisant le dialogue interculturel, prémices d'une compréhension mutuelle conduisant à l'harmonie sociale, ce qui toutefois n'est pas sans consentir un effort volontaire des acteurs en présence<sup>5</sup>. À cette première donne, s'ajoute le fait que la nation québécoise, bâtie sur une im-

migration de peuplement, fait aujourd'hui place à une « immigration de remplacement ». À cet effet, les récentes vagues d'immigration sont caractérisées par un plus grand nombre de travailleurs qualifiés et un niveau de scolarité plus élevé des immigrants<sup>7</sup>. Ces transformations quant à la nature des besoins en immigration se sont reflétées dans les politiques d'immigration et d'intégration des immigrants au Québec. Celles-ci ont été influencées par les relations conflictuelles et parfois novatrices entre le Canada et le Québec, qui se sont orientées autour des questions de poids démographique, d'accueil des réfugiés, d'immigration en région, de rétention et de francisation des immigrants<sup>8</sup>.

## **Socialisation des immigrants : quel rôle pour les établissements d'enseignement ?**

Dès leur arrivée, les immigrants sont appelés à fréquenter les différentes institutions de la communauté d'accueil. Celles-ci se situent au premier plan du processus d'adaptation, d'intégration et de transmission des valeurs québécoises auprès des immigrants<sup>9</sup>. Entre autres, les établissements d'enseignement, particulièrement les cégeps et les universités, occupent un rôle majeur du fait qu'ils sont, depuis l'an 2000, les principaux lieux d'offre des services de francisation du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)<sup>10</sup>. En effet, en 2004-2005, 83,3 % des nouveaux étudiants inscrits à temps complet fréquentaient les cégeps (65 %) et les universités (18,3 %), alors que les commissions scolaires et le milieu communautaire accueillent près de 15 % de la clientèle immigrante<sup>11</sup>. Antérieurement, ce rôle revenait aux centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI). Ceux-ci avaient été créés en 1969 afin d'offrir des cours de français, d'anglais, ainsi que des cours « d'initiation à la vie québécoise » aux nouveaux immigrants non francophones<sup>12</sup>. En 2000, le gouvernement provincial institua une réforme dont la visée était d'offrir des services d'intégration et de francisation selon une approche territoriale et mieux adaptée à la réalité quotidienne des nouveaux arrivants. Lors de cette réforme, les COFI furent remplacés par les carrefours d'intégration et les cours de francisation allaient désormais être donnés dans différents milieux de formation, dont les cégeps et les universités<sup>13</sup>.

Les services de francisation offerts par le MICC sont destinés aux immigrants vivant au Québec depuis cinq ans ou moins, qui ont plus de seize ans, qui détiennent un statut d'immigration conforme, soit de résident permanent, de demandeur d'asile ou demandeur de droit d'établissement, et dont la connaissance du français n'est pas suffisante pour qu'ils puissent être autonomes dans la vie quotidienne<sup>14</sup>. Ces services de francisation visent à outiller l'étudiant de façon à ce qu'il puisse communiquer en français dans les interactions du quotidien. Ils sont offerts gratuitement par le gouvernement québécois. Les immigrants inscrits aux cours de francisation bénéficient d'un support financier en échange de quoi ils doivent respecter certai-

nes conditions, soit fréquenter régulièrement les cours, participer activement aux échanges et activités réalisés et respecter les règles fondamentales qui régissent la vie en société au Québec, notamment le droit à l'égalité entre les hommes et les femmes, la liberté d'opinion et d'expression et le respect de la vie privée<sup>15</sup>. Ainsi, l'école occupe à la fois un rôle d'intégration sur le plan social, linguistique et culturel, un rôle d'éducation à une citoyenneté responsable, ainsi qu'un rôle de régulation en prônant un certain conformisme, règles et horaires à respecter et valeurs communes à adopter<sup>16</sup>. Pour nombre de nouveaux arrivants, la participation au programme de francisation constitue donc un premier élément important de stabilité dans leur adaptation à la société d'accueil leur permettant de côtoyer et d'interagir quotidiennement avec des Québécois dans un cadre institutionnel québécois<sup>17</sup>. Selon le Conseil supérieur de l'éducation, les établissements d'enseignement ont une mission fondamentale à accomplir dans le domaine de la scolarisation, de la francisation et de la socialisation, afin que les citoyens issus de l'immigration contribuent pleinement à la construction de la société québécoise<sup>18</sup>.

Cependant, il appert que ces objectifs visant l'intégration des nouveaux arrivants, entre autres par la socialisation avec les membres de la société d'accueil fréquentant ce même établissement d'enseignement, soient difficilement atteints. En effet, des recherches à ce sujet ont révélé l'isolement « géographique » des classes d'accueil et de francisation des immigrants et une forme d'isolement « temporel » par les horaires de cours et de pauses qui ne coïncident pas avec l'ensemble des classes du secteur de la formation préuniversitaire et technique constitué par les étudiants québécois<sup>19</sup>. Cette double situation d'isolement ne favorise pas l'apprentissage du français chez les immigrants en francisation et ne leur permet pas de développer des relations avec les membres de la population locale. Ce dernier constat nous porte à croire que les établissements d'enseignement représentent un lieu privilégié de transmission des valeurs québécoises et de socialisation entre les nouveaux arrivants et la population locale, qui n'est pas exploité à son plein potentiel. En effet, ceux-ci se dévoilent comme un espace propice à la mise en œuvre d'actions pouvant à la fois favoriser l'apprentissage du français chez les immigrants et l'ouverture au dialogue interculturel chez les membres de la population locale. Mais quel type d'actions, quelles pratiques pourraient aisément jumeler ces deux objectifs?

## **Pratiques de médiation culturelle en contexte interculturel**

Parmi les solutions explorées pour répondre au besoin de sensibiliser la population locale à la réalité de l'immigration et de favoriser l'intégration et la participation sociale des nouveaux arrivants, se démarquent particulièrement diverses pratiques de médiation culturelle<sup>20</sup>. La pertinence de ce type de pratiques repose sur le fait qu'elle favorise la création d'espaces de dialogue, de confiance mutuelle et de

collaboration entre les immigrants et les membres de la société d'accueil, espaces qui permettent d'expérimenter des solutions menant à des actions concrètes favorisant l'insertion du nouvel arrivant dans la société et le développement du sentiment d'appartenance à la collectivité<sup>21</sup>. La médiation culturelle, qui se traduit généralement par les formes expressives de la culture, comme la littérature, le musée, la musique ou le théâtre, s'est avérée une approche novatrice et particulièrement efficace en contexte interculturel. À cet effet, à la suite de son expérience avec les réfugiés, l'ethnologue Lucille Guilbert a démontré que les processus de médiation culturelle favorisent « le recours à des pratiques culturelles expressives et symboliques qui possèdent à la fois des caractéristiques universelles et spécifiquement locales », ce qui permet de rejoindre aisément l'ensemble des acteurs engagés dans le processus, même si ces derniers ne partagent pas tous les mêmes référents culturels<sup>22</sup>.

De même, les expériences particulières exposées par Suzanne Talmon, Angèle Séguin et Odile Carré illustrent comment les pratiques de médiation culturelle peuvent favoriser la communication et la collaboration interculturelle. Tout d'abord, Talmon relate l'expérience d'une comédie musicale réalisée dans une école secondaire fortement multiethnique et montre comment le travail collectif a permis aux participants de différentes origines de créer de nouveaux réseaux de connaissances et de confiance au-delà des frontières ethnoculturelles<sup>23</sup>. Par la mise en scène de la pièce de théâtre *Les lanternes oubliées* ou *Allégorie d'une planète en quête de lumière*, Séguin illustre que la participation à un projet de création artistique dans lequel chacun se reconnaît est une expérience propice au développement du sentiment d'appartenance à un groupe ou une collectivité, qui va au-delà de la réalisation des activités théâtrales<sup>24</sup>. Enfin, l'ouvrage de Carré, *Contes & récits de la vie quotidienne*, relate l'expérience d'un groupe de formation interculturel constitué des onze mères immigrantes dont l'objectif était de favoriser les échanges entre les parents d'enfants immigrants, les enseignants et autres lieux d'accueil en facilitant l'émergence de connaissances et de savoir-faire traditionnels, en préparant ces femmes à un travail de transmission susceptible de relier culture d'origine et culture d'accueil et enfin en utilisant le conte comme support pour créer des liens dans l'environnement social. Cette expérience illustre comment le conte, en tant que médiateur culturel en contexte interculturel, a contribué à l'introduction des pratiques culturelles et a « joué un rôle dans l'appropriation de la langue comme synonyme d'appropriation de l'identité »<sup>25</sup>.

## La médiation culturelle pour favoriser le dialogue interculturel?

En résumant, force nous est de constater qu'une part importante des études portant sur les pratiques de médiation culturelle fait état d'expériences de médiation réunissant soit des immigrants, soit des membres d'une population locale. Il existe

une quantité limitée d'écrits au sujet d'expériences de médiation culturelle regroupant à la fois des immigrants et des membres d'une localité d'accueil. On retrouve un nombre encore plus restreint d'expériences de médiation culturelle au sein des établissements d'enseignement et une absence de données pour ce type de pratiques avec des immigrants en francisation. Ces faits conjugués témoignent de la pertinence et de l'originalité de notre questionnement de recherche. C'est ainsi que nous nous interrogeons quant au rôle des pratiques de médiation culturelle, au sein des établissements d'enseignement québécois accueillant des immigrants en francisation, et leur apport au processus d'apprentissage du français ainsi qu'au développement de relations harmonieuses entre ces nouveaux arrivants et les membres de la population locale. Plus particulièrement, nous cherchons à savoir en quoi l'expérimentation d'ateliers de rencontres interculturelles, réunissant des immigrants en francisation et des Québécois natifs, en plus de favoriser l'apprentissage du français, peut contribuer à l'ouverture au dialogue et à la collaboration interculturelle, favoriser la création de réseaux de confiance et de sociabilité, participer à la reconnaissance individuelle et sociale des individus et enfin contribuer au développement du sentiment d'appartenance à la collectivité d'accueil. Pour répondre à notre questionnement de recherche, il nous est apparu nécessaire d'investir un des lieux de francisation des immigrants, soit le Cégep de Sainte-Foy, à Québec. Il nous a été donné d'entamer une série d'ateliers de rencontres interculturelles réunissant des immigrants en francisation et des Québécois d'origine au cours de l'année scolaire 2007-2008.

## Quand ethnologie collaborative rime avec recherche-action

Cette recherche de type exploratoire répond aux critères de la recherche ethnographique collaborative, tels que définis par Luke Eric Lassiter, anthropologue<sup>26</sup>. Ce dernier avance que l'ethnographie est collaborative par définition du fait qu'elle implique nécessairement une relation entre l'ethnologue et l'interlocuteur, relation qu'il situe au cœur de la démarche méthodologique. Il écrit : « We might sum up collaborative ethnography as an approach to ethnography that *deliberately* and *explicitly* emphasizes collaboration at every point in the ethnographic process, without veiling it- from project conceptualization, to fieldwork, and, especially, through the writing process<sup>27</sup>. »

La richesse et les particularités de la recherche collaborative ne se révèlent entièrement que lorsque celle-ci repose sur une approche qualitative du phénomène étudié. L'approche qualitative collaborative facilite la mise en œuvre de processus relationnels et c'est à l'articulation et à l'évolution même de ces processus qu'il importe de s'attarder. Lucille Guilbert souligne à ce propos : « L'approche qualitative vise à comprendre comment les gens construisent et interprètent la situation sociale dans laquelle ils sont engagés, comment cette compréhension et cette interprétation sont

construites à partir des expériences passées et des savoirs acquis, et, comment cette compréhension et cette interprétation influencent leurs attitudes et leurs comportements dans les interactions présentes et futures<sup>28</sup>. »

Cette recherche rejoint également certains des objectifs de la recherche-action, mode de recherche souvent associé à une stratégie d'intervention où la dynamique de l'action elle-même devient structurante du processus de recherche. La recherche-action et l'ethnologie collaborative se rejoignent en ce sens que toutes deux accordent une place privilégiée à la participation des personnes impliquées dans l'action, dans le but de trouver des solutions ou de modifier une situation donnée. L'action étant ici considérée en elle-même comme un des lieux privilégiés d'avancement de la science et des connaissances<sup>29</sup>.

## **Retour critique sur l'implication de la chercheuse au cœur de la réalisation du projet**

En concordance avec les principes de l'ethnologie collaborative, diverses collaborations ont été mises en œuvre pour la réalisation de ce terrain de recherche. Une première collaboration a été développée avec le responsable et les professeurs du programme de francisation au Cégep de Sainte-Foy, qui ont accepté d'ouvrir leur porte à l'expérimentation de ce projet. Une deuxième collaboration a pris forme avec les bénévoles qui ont dirigé certains ateliers à caractère théâtral et musical. Étudiants de premier et de deuxième cycle en théâtre à l'Université Laval, ils affirmaient avoir beaucoup d'intérêt à s'impliquer dans ce projet au caractère novateur. Enfin, une troisième et indispensable collaboration s'est développée avec les participants immigrants et québécois qui ont pris part aux ateliers de rencontres interculturelles. Ces diverses collaborations, à la fois singulières et complémentaires, se sont articulées dans les différentes sphères de la réalité du terrain de recherche, menant ainsi à une compréhension plus globale du phénomène étudié.

Avant d'aller plus loin, il importe de préciser que nous avons été impliquée à titre de personne-ressource dans l'organisation des ateliers de rencontres interculturelles. Cette responsabilité particulière nous a conduit à assister à l'ensemble des rencontres parfois en tant que participante, observatrice ou même animatrice des ateliers. Ainsi, à la fois productrice de l'objet d'étude, participante qui contribue à sa réalisation, chercheuse qui l'observe et qui l'interprète, le défi est de ne pas fondre ces réalités l'une dans l'autre, mais bien de rassembler différentes sources d'information et jumeler divers angles d'analyse pour parvenir à compréhension plus globale de la situation étudiée.

À l'instar de l'expérience vécue par Pierre Lanthier lors de ses études de deuxième cycle, alors engagé dans la réalisation d'un atelier de musique qui constituait son terrain de recherche : « Partager l'expérience avec les acteurs de terrain dans

une dynamique interactionnelle et d'observation immédiate permet ainsi de traduire l'expérience du savoir pratique, puis, par le fait même, de couvrir les zones lacunaires qui autrement auraient été absentes ou vidées de signification dans une recherche d'observation classique<sup>30</sup>. » À cela, Alvaro Pires ajoute que cette position particulière du chercheur à la fois participant et observateur permet la rencontre directe entre l'univers des savoirs scientifiques et celui des savoirs pratiques. Le chercheur se retrouve ainsi dans une position de médiateur entre deux univers différents. Tel un interprète, il est le praticien par lequel la compréhension de l'objet d'étude devient possible pour le théoricien<sup>31</sup>.

## **La pratique du terrain : expérimentation des ateliers de rencontres interculturelles**

Inspirée par la formule des ateliers interculturels de l'imaginaire développés par Lucille Guilbert dans le cadre d'accueil de personnes immigrantes et réfugiées, afin d'offrir à celles-ci, ainsi qu'aux chercheurs et intervenants, un espace de rapprochement interculturel et de partage des savoirs en créant un imaginaire ludique commun<sup>32</sup>, nous avons développé une série d'ateliers de rencontres interculturelles. L'objectif de départ était simple : il s'agissait de réunir des étudiants en francisation et des étudiants québécois pour leur permettre d'échanger et d'apprendre à se connaître en leur donnant la possibilité de participer à des ateliers développés autour de thèmes rassembleurs. À l'image des pratiques de médiation culturelle, ces ateliers de rencontres interculturelles visaient à aborder des thèmes possédant à la fois des caractéristiques universelles et spécifiquement locales, afin de favoriser chez les participants un premier partage des ressemblances, pour ensuite leur permettre de mieux comprendre leurs différences. Afin de stimuler l'engagement des participants à la série d'ateliers, est venue l'idée de réaliser une courte vidéo au fil de ces rencontres, vidéo qui serait représentative de l'expérience interculturelle vécue par les participants. La réalisation de la vidéo touchait également d'autres objectifs : permettre aux participants de s'investir dans un projet partageant un objectif commun où la contribution de tous serait nécessaire à l'accomplissement de ce projet et offrir un espace de création et d'expression, à la fois individuel et collectif. Ainsi, au cours des ateliers seraient tournées des images de façon informelle et spontanée. Par la suite, le choix des images, de la narration et du scénario de la vidéo serait entièrement laissé aux participants.

Une douzaine de personnes originaires du Brésil, de la Colombie, du Pérou, de la Chine, de l'Iran et du Québec, âgées de dix-sept à soixante ans, constituèrent le noyau du projet en assistant de façon assidue aux rencontres. Puisque la formule développée pour les ateliers était assez souple, elle permettait à des personnes n'ayant pas le temps de s'investir dans la totalité du projet de venir nourrir de façon ponctuelle les discussions et réflexions du groupe en assistant de temps à autre aux

ateliers. Au cours de l'année scolaire 2007-2008, plus d'une vingtaine de rencontres développées sous des formes différentes et explorant des thèmes divers ont eu lieu au Cégep de Sainte-Foy et dans ses environs.

C'est ainsi que les jeunes québécois ont eu la possibilité d'accompagner des étudiants en francisation lors d'une sortie d'initiation aux sports d'hiver ayant lieu au Domaine de Maizerets. Prévues dans le calendrier des activités du programme de francisation du ministère, cette sortie rassemble habituellement uniquement des immigrants en francisation, sous l'œil de leurs professeurs et moniteurs de langue. C'était la première fois que des étudiants québécois étaient invités à les accompagner pour cette sortie. Aussi simple que cela puisse paraître, le partage de fous rires lors des glissades et des chutes sur la patinoire a permis d'amorcer une ouverture vers l'autre et d'instaurer une relation de confiance. Pour un atelier développé sous le thème de la gastronomie, certains participants avaient cuisiné des mets typiques de leur pays d'origine afin de les partager avec les autres membres du groupe. Le partage des plats et les différentes saveurs à l'honneur ont permis d'amorcer un échange sur les particularités culinaires des différents pays d'origine des participants. Un atelier consacré à l'exploration des rythmes et de la musique du monde réservait une belle surprise, alors qu'un jeune Péruvien, assistant pour la première fois aux ateliers, a partagé sa passion et son talent pour la musique andine. Véritable homme-orchestre, il a interprété une célèbre chanson des Andes s'accompagnant simultanément à la guitare et à la flûte de pan. Enfin, les participants ont aussi eu l'occasion d'expérimenter des exercices à caractère plus théâtral. Le but de ces exercices était de créer un climat de confiance et d'égalité entre les participants. Ne faisant pas appel à des compétences langagières particulières, ces exercices ont eu l'avantage de faire disparaître la barrière que pouvait parfois représenter la langue en mettant les participants sur un même pied d'égalité par rapport à la réalisation d'exercices basés sur l'expression corporelle.

Au fil de ces rencontres, un caméscope était toujours à la libre disposition des participants. Ils avaient la responsabilité de tourner des séquences pour la réalisation de la vidéo, les animateurs des ateliers leur offrant un coup de main au besoin. Au terme de la série d'ateliers, plus de six heures d'images avaient été tournées, le défi était alors de choisir celles qui seraient les plus représentatives de l'expérience vécue par l'ensemble des participants. La sélection des images et l'élaboration du scénario demandèrent un effort particulier aux jeunes québécois, qui furent confrontés à l'obstacle que constitue la langue lorsque vient le temps d'échanger des idées et de prendre des décisions, alors que tous ne partagent pas une langue commune. Les participants en vinrent rapidement au consensus que le thème de la vidéo serait celui de la rencontre interculturelle, plus précisément celui de la rencontre entre deux mondes : le monde de la francisation et celui de la formation générale. Ce thème prend tout son sens lorsque l'on fait le parallèle avec l'emplacement géographique

des classes de francisation et des classes que fréquentent les jeunes québécois au Cégep de Sainte-Foy. En effet, les immigrants en francisation fréquentent un pavillon adjacent au pavillon principal, alors que les étudiants de la formation générale, majoritairement québécois, fréquentent le pavillon principal, ce qui rejoint, du même coup, l'étude de Turmel au sujet de l'isolement « géographique » des classes de francisation. Ces deux pavillons sont reliés par un tunnel souterrain qui semble peu fréquenté. En effet, avant leur participation au projet, aucun des étudiants québécois n'avait traversé ce tunnel pour se rendre dans le pavillon de la formation continue et rarement les étudiants en francisation s'étaient-ils rendus de l'autre côté du tunnel. De là découlent le titre et l'idée générale de la vidéo : De l'autre côté du tunnel...

La vidéo a été présentée devant les classes d'étudiants en francisation, en la présence des participants au projet. Pour ces derniers, cet événement représentait l'étape ultime dans la réalisation du projet, la récompense des efforts depuis les trois derniers mois. Il s'agissait également d'une première occasion d'obtenir une forme de reconnaissance individuelle et sociale auprès de leurs camarades de classe, qui visionnèrent la vidéo avec intérêt et applaudirent chaleureusement leur réalisation.

### **En guise de conclusion : quelques pistes de réflexion**

Cette expérience ayant pris fin depuis peu, seulement quelques entretiens individuels semi-dirigés ont pu être réalisés auprès des participants jusqu'à maintenant. Notre objectif est de rencontrer une dizaine de participants, en plus des deux principaux animateurs des ateliers. La visée de ces entretiens est de faire le bilan de leur participation aux ateliers de rencontre interculturelle et des apprentissages retirés. Plus particulièrement, pour les participants immigrants, il s'agit de voir comment la participation à ce projet contribue à leur apprentissage actif du français, s'intègre dans leur processus d'adaptation, comment elle peut favoriser le développement du sentiment d'appartenance à la société québécoise et contribuer à faire d'eux les principaux acteurs de leur intégration. Pour les participants québécois et les animateurs d'atelier, il s'agit de voir, entre autres, si la participation à un tel projet favorise l'ouverture à la diversité culturelle, les sensibilise à la réalité de l'immigration et de quelle façon elle peut influencer leurs relations futures avec les personnes issues de l'immigration.

La réalisation de ces ateliers de rencontre interculturelle au Cégep de Sainte-Foy nous a permis d'expérimenter la mise en œuvre d'un projet en jumelant l'œil de la chercheuse et de la praticienne qui s'éveille en nous, favorisant ainsi des retombées potentielles tant sur le plan de la production des connaissances que dans le domaine de l'intervention pratique. À l'aube de nos premiers entretiens, il semble que ces ateliers ont réellement atteint l'objectif de créer un espace de médiation distinct du quotidien et favorisant l'ouverture. Une participante québécoise témoigne : « L'impression que j'avais après chaque atelier, c'est comme si ça me faisait une pause. J'al-

lais là, puis je sortais complètement du contexte de l'école puis du Cégep. Puis, c'était vraiment : traverser le tunnel, c'était aller dans un autre monde. C'était vraiment ça ! » Sur le terrain, les responsables du programme de francisation ont confirmé que ce projet a donné lieu à l'émergence d'initiatives pour la tenue d'autres activités à caractère culturel réunissant des étudiants en francisation et des jeunes Québécois, au cours de l'année scolaire 2008-2009.

## Notes

- 1 Gérard Bouchard et Charles Taylor, *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation*, [En ligne], <http://www.ccpardc.qc.ca/documentation/rapports/rapport-final-abrege-fr.pdf> (Page consultée le 27 mai 2008).
- 2 Immigration et Communautés culturelles, *Consultation 2008-2010 Caractéristiques de l'immigration au Québec Statistiques*, [En ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fra/38legislature1/commission/cc/immigration/statistiques.pdf> (Page consultée le 31 août 2007).
- 3 Bouchard et Taylor, 2008, *op. cit.*
- 4 Nasser Baccouche, « L'immigration au Canada : une analyse des dynamiques locales », dans Michèle Vatz Laaroussi, Myriam Simard et Nasser Baccouche (dir.), *Immigration et dynamiques locales*, Rimouski, Chaire d'Enseignement et de Recherche Interethniques et Interculturelles, 1997, p.19.
- 5 Lucille Guilbert, « De l'identité ethnique à l'interculturalité », dans Lucille Guilbert et Normand Labrie (dir.), *Identité ethnique et interculturalité. État de la recherche en ethnologie et sociolinguistique*, Québec, Célat, Les Presses de l'Université Laval, 1990, p. 1-31.
- 6 Joseph- Alfred Grinblat, « Migrations de remplacement en Europe », dans Françoise Barret-Ducrocq (dir.), *Migrations et errances*, Paris, Bernard Grasset, 2000, p. 117-122.
- 7 Immigration et Communautés culturelles, 2007, *op.cit.*
- 8 Lucille Guilbert, « Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec », dans Lucille Guilbert (dir.), *Médiation et francophonie interculturelle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 199-220.
- 9 Barry Halliday, « La diversité alimentée par l'immigration au Canada : conséquences pour nos villes de moindre taille », dans J.S. Frideres (dir.), *Nos diverses cités*, n° 2 (Été 2006), p. 96-102
- 10 Valeria Valderrama Benitez, Conseil supérieur de la langue française, « La francisation à temps partiel des immigrants à Montréal », [En ligne]. <http://bibnum2.banq.qc.ca/pgq/2007/3345221.pdf> (Page consultée le 14 mai 2008).
- 11 *Ibid...*, p. 10
- 12 *Ibid...*, p. 6
- 13 *Ibid...*, p. 7
- 14 *Ibid...*, p. 8
- 15 Immigration et Communautés culturelles, Québec, *Conditions de réussite de l'apprentissage du français dans le cadre des cours du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec*, [En ligne], <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/langue-francaise/conditions-reussite.pdf> (Page consultée le 15 avril 2008).
- 16 Sabina Patriciu et Michèle Vatz Laaroussi. « L'école, sa mission d'intégration des immigrants et la position des acteurs en milieu québécois », dans Michèle Vatz Laaroussi et Altay Manço, (dir.), *Jeunesse*,

*citoyennetés, violences. Réfugiés albanais en Belgique et au Québec*, L'Harmattan, 2002, p. 95 - 122.

- 17 Marie Archambault, « La dynamique interculturelle en francisation », Collectif interculturel, *La revue de l'Institut de recherche et de formation interculturelle de Québec*, vol.5, n° 2 (1998), p. 161-166.
- 18 Michèle Vatz Laaroussi et Altay Manço, *Jeunesse, citoyennetés, violences. Réfugiés albanais en Belgique et au Québec*, L'Harmattan, 2002, 309 p.
- 19 Patriciu, *loc. cit.*, p. 97
- 20 Lucille Guilbert, « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », dans Lucille Guilbert (dir.), *Ethnologies : Migrations, Exils, Appartenances*, Québec, Marquis 2005, p. 5-31.
- 21 Guilbert, 2004, *op. cit.*, p. 220
- 22 Guilbert, 2004, *op. cit.*, p. 219
- 23 Suzanne Talmon, « De la comédie musicale au rapprochement interculturel : l'exemple d'une école secondaire de Montréal », dans Lucille Guilbert, (dir.), *Médiations et francophonie interculturelle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 119-138.
- 24 Angèle Séguin, « Un théâtre rassembleur ou une goutte d'huile dans l'engrenage », dans Lucille Guilbert, (dir.), *Médiations et francophonie interculturelle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 101-117.
- 25 Odile Carré, *Contes et récits de la vie quotidienne. Pratiques en groupe interculturel*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- 26 Luke Eric Lassiter, *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
- 27 Luke Eric Lassiter, *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
- 28 Lucille Guilbert, « Ethnologie collaborative : élaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte d'immigration », *Recherche qualitative et recherche interculturelle : Bien comprendre pour mieux intervenir*, Collection hors série « Les actes », n° 4, (2007), [Revue électronique], [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors\\_serie\\_4.html](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie_4.html) (Page consultée le 23 avril 2008).
- 29 Hugues Dionne, *Le développement par la recherche-action*, Paris, L'Harmattan, 1998
- 30 Pierre Lanthier, *La mémoire historique de la communauté noire dans la société québécoise : l'expérience d'un atelier de musique organisée à Québec en 2004*, Mémoire de maîtrise (histoire), Québec, Université Laval, 2005.
- 31 *Ibid.*, p. 44.
- 32 Guilbert, 2004, *op. cit.*